

## 4<sup>e</sup> dimanche de Carême (Année A) – Dimanche 22 mars 2020

1 S 16, 1b.6-7. 10-13a ; Ps 22 ; Ep 5, 8-14 ; Jn 9, 1-41

« *Cela dit, il cracha à terre et, avec la salive, il fit de la boue ; puis il appliqua la boue sur les yeux de l'aveugle, et lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé » » (Jn 9, 6-7)*

« Bah, c'est dégoûtant ! » s'exclamerait un enfant en entendant ce récit de la guérison de l'aveugle-né par Jésus.

« Il ne respecte pas les gestes « barrière » » serions-nous tentés d'ajouter, en adultes responsables.

Le contexte d'épidémie dans lequel nous sommes plongés depuis une bonne semaine transforme notre vie quotidienne, et par conséquent, il transforme aussi notre façon d'écouter la Parole de Dieu.

Comment recevoir aujourd'hui le récit de la rencontre de Jésus avec cet homme aveugle de naissance ?

C'est vrai, Jésus a tout faux en matière de mesures « barrière ». Il ne respecte pas 1 mètre de distance, il ne se lave pas les mains, il prend sa salive pour l'appliquer sur les yeux de son interlocuteur ...

Si l'évangile n'a pas pour but de nous enseigner les bonnes pratiques sanitaires, il ne nous dispense pas pour autant de respecter scrupuleusement les consignes données en contexte d'épidémie.

« *En sortant du Temple, Jésus **vit** sur son passage un homme aveugle de naissance. » (Jn 9, 1)*

En rencontrant cet homme à la sortie du Temple, Jésus n'est ni inconscient ni irresponsable, au contraire, il se montre pleinement responsable en posant son **regard** sur cet homme et en ayant à son intention un geste salutaire.

L'objectif des gestes « barrière » qui nous sont imposés depuis quelques jours n'est pas d'ériger des barrières entre nous, mais d'ériger des barrières pour nous protéger du virus, en priorité protéger les personnes les plus fragiles. Gardons bien à l'esprit, et surtout dans notre cœur cette distinction : nous luttons contre la propagation du virus pour protéger la vie des plus fragiles, nous ne luttons pas contre nos voisins pour préserver notre zone de confort ou défendre notre capacité de consommation.

Plus que de gestes « barrière », il conviendrait de parler de **gestes vitaux** ou **salutaires**, de **gestes pour la vie**. Et alors, nous pourrions compléter la liste de ces gestes vitaux auxquels l'actualité nous rend davantage sensibles ces derniers jours : les soins apportés aux personnes malades dans les hôpitaux, l'attention aux personnes âgées dans les EHPAD, les commerçants, les caissières, les chauffeurs de bus qui continuent d'assurer le service malgré les risques encourus, l'entraide entre voisins, les coups de téléphone pour rompre l'isolement ... autant de gestes qui contribuent à faire tomber les barrières de

l'indifférence, du chacun-pour-soi et à transmettre la vie dans nos relations interpersonnelles.

Pour rencontrer cet homme aveugle de naissance, Jésus a d'abord **ouvert les yeux**, il l'**a vu** ! Il s'est intéressé à lui et pas seulement à son mal. Bien qu'aveugle de naissance, cet homme ne se définit pas seulement par son incapacité à voir, il est avant tout et par-dessus un être humain, qui aspire à voir et à être vu, à entendre et à être entendu, à aimer et à être aimé. Jésus le rejoint là, au cœur de son humanité, dans ses aspirations les plus simples, les plus essentielles.

En voyant Jésus opérer la guérison de cet homme, j'ai pensé à un potier réalisant son œuvre de création : avec de l'eau et de la terre, il façonne de ses mains une poterie. Il fait advenir une nouvelle œuvre, il agit en artisan, nous pourrions même dire en artiste. Le geste simple posé par Jésus, ce **geste salutaire** peut même nous renvoyer au **geste créateur** de Dieu au livre de la Genèse :

*« Le Seigneur Dieu modela l'homme avec la **poussière** (terre) tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant. » (Gn 2, 7)*

Une parole qui peut nous en rappeler une autre, celle que nous avons entendu en entrant en Carême lors de l'imposition des cendres : « Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras à la poussière ». Bien souvent, nous préférons l'autre expression : « Convertis-toi et crois à la Bonne Nouvelle » car elle nous semble plus facile à accueillir. En ce 4<sup>e</sup> dimanche de Carême, osons cependant réentendre cette parole pour reprendre conscience de notre véritable condition de créature. L'épreuve que nous traversons actuellement nous fait tout à coup reprendre conscience de **notre commune fragilité**.

Plutôt que rejeter cette fragilité comme une fatalité insupportable, accueillons-la dans la foi et l'espérance !

Le récit de la création au chapitre 2 de la Genèse, comme la guérison de l'aveugle-né nous révèle à la fois notre identité et l'identité de Dieu : la créature en face de son créateur, le vase d'argile entre les mains du potier, le pécheur en face de son Sauveur.

N'ayons pas honte de ce que nous sommes ! Assumons joyeusement d'être de simples « vases d'argile » sortis des mains et de la bouche de Dieu !

*« **J'ai vu** parmi ses fils mon roi » (1S 16, 6)*

Au 1<sup>er</sup> livre de Samuel, nous avons entendu comment Dieu a choisi David pour être « son roi », c'est sur un homme fait de la poussière tirée du sol qu'il a daigné poser son regard.

Si Dieu est un artiste, nous sommes son œuvre d'art, à condition de le **reconnaître** comme notre créateur et de nous **reconnaître** comme ses créatures. Dieu nous associe à son œuvre de création. Comme avec cet homme aveugle de naissance, le Christ réalise en chacun de nous son œuvre de création, de libération, de restauration, il nous (re)façonne à son image, comme des êtres uniques, non comme des clones. Bien plus efficace qu'une chirurgie esthétique, le Christ nous (re)créé à son image, selon la

ressemblance divine, il nous envoie à la piscine de Siloé, pour faire de nous ses Envoyés, des témoins lumineux capables de **manifester** la Lumière du Ressuscité.

Dans notre marche de Carême, entendons Saint Paul nous exhorter :

*« Frères, (...) maintenant, dans le Seigneur, vous êtes lumière ; **conduisez-vous comme des enfants de lumière** (...). Ne prenez aucune part aux activités des ténèbres, elles ne produisent rien de bon ; démasquez-les plutôt. (...). Mais tout ce qui est démasqué est rendu manifeste par la lumière, et tout ce qui devient manifeste est lumière. »* (Ep 5, 9-10)

Ce temps d'épreuve que nous vivons peut agir comme un **révélateur** de ce que nous portons en nous. Nous sommes en capacité de démasquer ces activités des ténèbres qui se trament encore en nos cœurs. Voilà la véritable guerre que nous avons chacun et collectivement à mener : par notre foi, donner au Christ les pleins pouvoirs pour qu'il terrasse le « petit tyran » qui sommeille en nous.

En vivant avec le Christ ces jours confinés, en l'associant à nos gestes les plus ordinaires, nous découvrirons notre capacité à poser des gestes salutaires, vitaux, essentiels pour notre vie et la vie de nos frères et sœurs en humanité.

Regardez ! Ces derniers jours, nous avons réappris à dire « Merci ! » aux soignants, à notre boulanger, à la caissière du supermarché, à leur **manifester notre reconnaissance** ... leur dire simplement que leur métier a du sens, que la vie des plus fragiles est notre préoccupation à tous.

Dès à présent, sans attendre d'être sortis de l'épidémie, entendons chaque matin l'appel lancé par Saint Paul : *« Réveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera. »* (Ep 5, 14)

Chaque jour que Dieu fait, je suis appelé à vivre avec le Christ, en Ressuscité, en Vivant et à le devenir davantage chaque jour. Au printemps, comme le jour gagne quotidiennement quelques minutes sur la nuit, laissons le Christ illuminer chaque jour un peu plus nos vies, ouvrons largement les volets de nos maisons pour entendre la création s'éveiller.

Demandons au Christ de façonner nos yeux afin que nous apprenions à **poser un regard nouveau** sur notre vie, sur notre monde, sur notre Dieu. N'attendons pas la fin de l'épidémie pour découvrir notre monde **sous un jour nouveau**, pour le contempler avec les yeux du Créateur, avec le regard que Dieu lui-même pose sur la création, sur chacune de ses créatures.